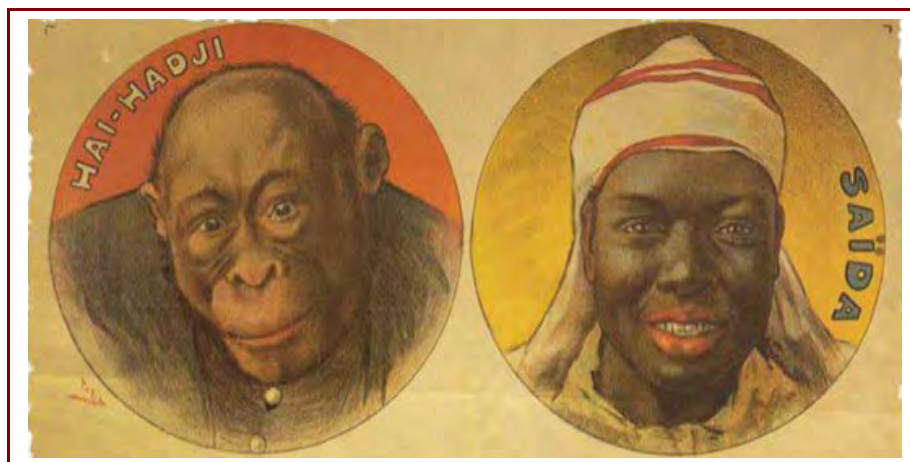


# LES SUDISTES ET LA RACE ARYENNE

Serge Noirsain



Le concept de race aryenne émane de l'écrivain français Arthur de Gobineau (1816-1882) qui l'introduisit en 1853 dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Avec ce livre, Gobineau inventa le grand mythe la race aryenne. En 1856, commandité par Josiah C. Nott (1804-1873), le journaliste sudiste Henry Hotze se fit connaître dans le Sud par son adaptation, en anglais, de l'ouvrage de Gobineau : *The Moral and Intellectual Diversity of Races*.

A la veille de la guerre civile, Nott passait pour une sommité dans le monde médical sudiste. Après avoir étudié à l'Institut de Médecine et de Chirurgie de New York, il obtient son diplôme à l'Université de Pennsylvanie en 1827, y enseigne pendant deux ans puis pratique la médecine en Caroline du Sud jusqu'en 1835. Ensuite, il complète ses études à Paris avant d'ouvrir un cabinet à Mobile, en Alabama. Sa notoriété lui ouvre un poste de professeur d'anatomie à l'Université de Louisiane en 1857. L'année suivante, lui et quelques confrères fondent le Collège médical de l'Alabama.

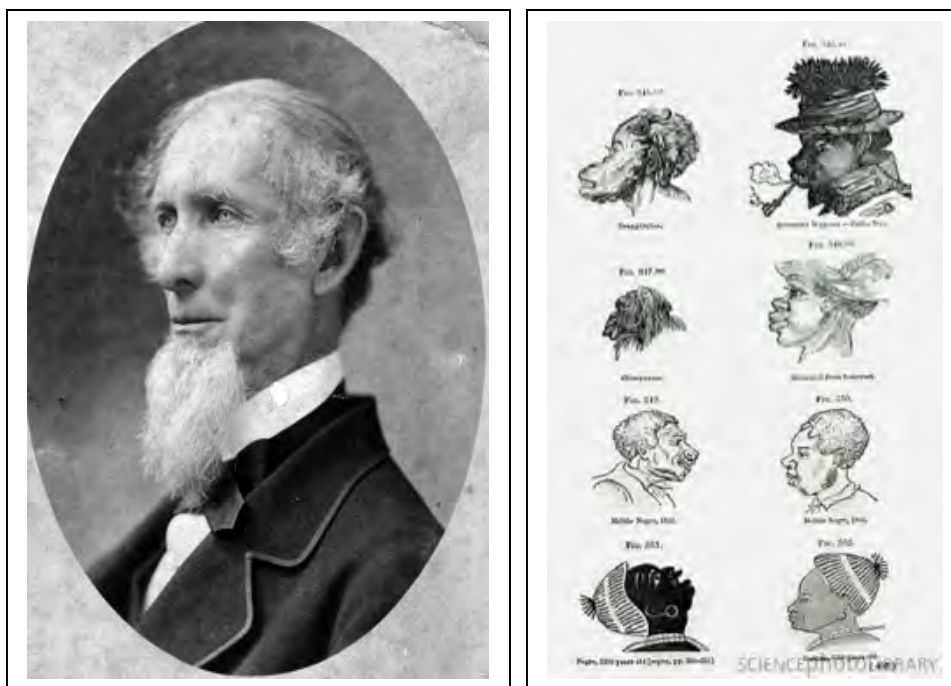
Dans le même temps, il commit une série d'ouvrages relatifs aux races et à l'ethnologie : *Two Lectures on the Connection between the Biblical and Physical History of Man*, New York, 1849 ; *The Negro Race : Its Ethnology and History*, et *The Physical History of the Jewish Race*, tous deux à Charleston en 1850. Fervents adeptes du polygénisme, Nott et George Gliddon publient en 1854 : *Types of Mankind or Ethnological Researches based upon Ancient Monuments, Paintings, Sculptures and Crania of Races, and upon their natural, geographical, philosophical et biblical history* et *Indigenous Races of the Earth or New Chapters of Ethnological Inquiry* en 1857. Ces traités confortèrent les théories raciales dont se délectait l'intelligentsia sudiste.

Retenons quelques-unes des prétendues découvertes du Dr. Nott : « *Ce serait une anomalie dans la nature si l'homme ressortissait à une espèce unique (...) Le volume du crâne du Nègre est inférieur d'un dixième à celui du Caucasiens (...) La partie intellectuelle de son cerveau est donc estropiée (...) Les dents pointent obliquement et ressemblent à celles des animaux carnivores. Les os de la tête ainsi que ceux du squelette sont plus durs, plus denses et plus lourds (...) Les bras des Africains sont plus longs que ceux des Caucasiens (...) Leur main est plus longue, plus anguleuse, leurs ongles sont plus puissants et plus incurvés (...) Ces brèves observations nous aurons permis d'observer les grandes ressemblances que les anatomistes ont relevées entre le Noir et le singe (...)* »<sup>1</sup>

Cette description, qui ne s'arrêtait pas là et qui aurait atterré la plupart des

<sup>1</sup>Faust, *The Ideology of Slavery, Pro-Slavery Thoughts in the Antebellum South, 1830-60*, pp. 220, 223-24, 231.

scientifiques européens de l'époque, visait évidemment à rassurer les gentlemen sudistes ; leurs esclaves appartenaient bien à une sous-espèce humaine. Dans sa logique de l'extrême, adaptée à l'engeance socioculturelle sudiste, le Dr. Nott concéda que les mulâtres étaient des hybrides dotés d'un quotient intellectuel intermédiaire entre celui du Blanc et du Noir, mais que le mélange des deux races affectait notoirement leur longévité : « *L'histoire démontre non seulement que les races indiennes et noires sont incapables d'accéder à un niveau de civilisation égal à celui des Caucasiens, mais aussi que la race caucasienne se détériore si elle se mêle à ces races inférieures.* »<sup>2</sup>



**Dr. Josiah C. Nott en 1854 Nott & Gliddon, racist anthropology 1 C011/0966 Rights Managed  
Tableau des affinités crâniennes du singe et du Noir selon Josiah C. Nott. (Paul Stewart/science Photo Library)**

En 1851, dans son *Diseases and Peculiarities of the Negro Race*, le Dr. Samuel Cartwright (1793-1863) de La Nouvelle-Orléans développe une théorie selon laquelle les différences anatomiques entre les Noirs et les Blancs prédestinaient les premiers à servir les seconds. Il écrit que les centres nerveux des Noirs étaient sous-développés par rapport à ceux des Blancs et qu'en moyenne, le volume et le poids de leur cerveau étaient inférieurs de 10 % à ceux de la race blanche. Cette différence, affirma-t-il, était due à la prédominance de « l'animalité » chez les Africains. Il aurait même discerné chez ceux-ci une maladie qu'il baptisa « drapetomania » qui les incitait à fuir l'esclavage (sic). Cette institution, prétendit-il, protégeait cette « *race inférieure qui ne pouvait pas survivre en liberté* ». Le Dr. Nott soutint lui aussi que l'esclavage était moral et logique parce que les Noirs constituaient une sous-espèce humaine voulue par la loi naturelle que Dieu avait instituée. C'étaient là les morbides prémices qui réjouirent les gentlemen sudistes, et dont s'inspirèrent les théories raciales des nazis.<sup>3</sup>

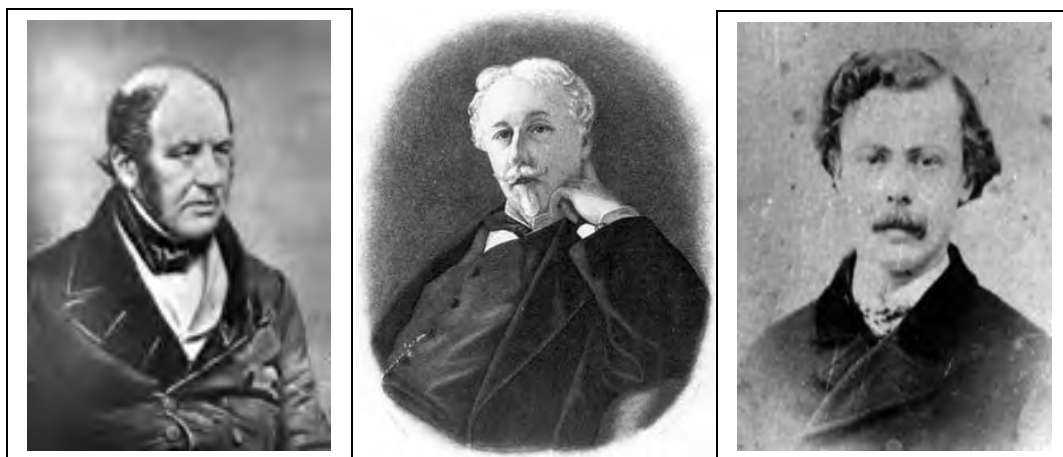
La traduction de Hotze était néanmoins biaisée parce qu'elle visait surtout à démontrer l'essence divine et scientifique de la supériorité de la race blanche aux Etats-Unis. Hotze échangea un volumineux courrier avec Gobineau pour lui expliquer que cette interprétation locale de ses théories raciales aurait un impact plus considérable sur

<sup>2</sup>Faust, *The Ideology of Slavery*, pp. 229, 237.

<sup>3</sup>Nott, *Two Lectures on the Natural History of the Caucasian and Negro Races*, (livre numérique Google) ; Jenkins, *Defending Slavery : Proslavery Thoughts in the Old South*, pp. 250-51 ; Cartwright, *Slavery in the Light of Ethnology*, pp. 707, 709 ; Faust, *Ideology of Slavery*, pp. 168-299 ; Horsman, *Josiah Nott of Mobile*, pp. 82, 125 ; Kolchin, *American Slavery*, pp. 192-93 ; Sinha, *The Counterrevolution of Slavery*, pp. 23-24, 92 ; Finkelman, *Defending Slavery*, pp. 36-37 ; Loewen & Sebesta, *The Confederate and Neo-Confederate Reader*, pp. 24, 64-70.

le peuple américain, à l'époque peu concerné par sa mixité avec les autres races.

L'essentiel de ce courrier, qui souligne l'obsession raciale des seigneurs sudistes, apparaît dans le livre de Lonnie A. Burnett : *Henry Hotze, Confederate Propagandist : Selected Writings on Revolution, Recognition, and Race*, pp. 183-191. En 2005, dans son article *Slavery, Confederate Diplomacy and the Racialist Mission of Henry Hotze*, Robert E. Bonner avait déjà mis en exergue l'infamie contenue dans le discours sudiste sur l'esclavage.



**Dr. Samuel Cartwright - Arthur de Gobineau - Henry Hotze**

Dans leurs mémoires et courriers, les agents confédérés en Europe Edwin De Leon (*Secret History of Confederate Diplomacy Abroad*) et Paul Pecquet du Bellet (*The Diplomacy of the Confederate Cabinet of Richmond and its Agents Abroad*) se réfèrent abondamment aux théories racistes de Gobineau et de Hotze pour tenter de justifier le bien-fondé de l'insurrection sudiste et de ses revendications en matière raciale. Rappelons qu'à la veille de la guerre civile et pendant celle-ci, les acteurs politiques confédérés ne ressentaient nullement le besoin de recourir à l'hypocrisie des Sons of Confederate Veterans pour javelliser les motivations de leur cause puisque Alexander Stephens (vice-président de la Confédération) avait écrit : « *l'esclavage est la cause immédiate de notre rupture avec l'Union et de la présente révolution* (sécessions des Etats sudistes). *Le Nègre n'est pas l'égal du Blanc, sa subordination à une race supérieure correspond à sa condition normale et naturelle.* » Ces propos, Jefferson Davis les conforta en ces termes : « *L'esclavage est l'institution grâce à laquelle une race supérieure a transformé de brutaux sauvages en de sociables et dociles travailleurs agricoles.* »<sup>4</sup>

Vu son succès dans le Sud, l'adaptation en anglais des théories de Gobineau par Hotze fut rééditée avant la guerre civile, mais intéressa peu les Européens. Gobineau mourut seul et misérablement dans une chambre d'hôtel à Turin. Après avoir été exploitées par la « chevalerie sudiste » parce qu'elles encensaient sa doctrine raciste, les considérations de Gobineau et de Hotze sur l'inégalité des races furent évidemment récupérées par les nazis : « *Une race forte soumet les races faibles* » (Mein Kampf).

Deux courts extraits du livre de Gobineau, qui se passent de commentaires :  
« *Les deux variétés inférieures de notre espèce, la race noire et la race jaune, sont le fond grossier, le coton et la laine, que les familles secondaires de la race blanche assouplissent en y mêlant leur soie, tandis que le groupe aryen, faisant circuler ses filets plus minces à travers les générations ennoblies, applique à leur surface, en un éblouissant chef-d'œuvre, ses arabesques d'argent et d'or (...)*  
« *Les civilisations se sont développées en fonction de leur appartenance à une race. Il y*

<sup>4</sup>Richardson, *Messages and Papers of the Confederacy*, vol. 1, pp. 67-68 ; Dew, *Apostles of Desunion, Southern Secession Commissioners and the Causes of the Civil War*, p. 14.

*a trois races humaines de base : la noire, la jaune et la blanche. Les races humaines sont inégales. La noire est la plus humble et gît au bas de l'échelle. La jaune est dotée de raison pratique, mais se dénote par un penchant naturel à la médiocrité. La blanche a le sens de l'honneur et possède une aptitude civilisatrice supérieure. En Europe, il n'existe nulle part de véritable civilisation sauf chez les nations où la race aryenne a dominé. »*

Il est clair que toute l'idéologie sudiste reposait sur trois concepts basiques : la supériorité de la race blanche sur les autres, la supériorité du riche sur le pauvre et l'endoctrinement par l'application de la « pensée unique » en vigueur dans tous les pays totalitaires. George Fitzhugh (1806-1881), le chantre de la doctrine esclavagiste, la résuma comme suit à la veille de la guerre civile : « *Quelques-uns de nos plus distingués professeurs s'emploient actuellement à rédiger des manuels pour nos académies, nos collèges et nos écoles ordinaires. Il est très important d'enseigner à nos jeunes comment réagir et comment s'inscrire dans la pensée sudiste. Nous avons commis de graves erreurs à ce sujet, mais nous les réparerons très vite. Bientôt, plus aucun livre provenant du Nord et de l'Europe ne sera admis au sud de la ligne Mason Dixon.* »<sup>5</sup>

Il faut concéder à George Fitzhugh que sa pensée a fait école. Appliquant sa théorie à la lettre, mais avec la violence de l'Inquisition, les nazis procédèrent au mémorable autodafé de Berlin, le 10 mai 1933. Dans le Sud et par le biais de leurs élus locaux, les Sons of Confederate Veterans imposèrent des manuels scolaires assujettis à leur version de l'histoire.<sup>6</sup> Ne lit-on pas, dans les opuscules de ces esprits venimeux, que Lee ne fut pas battu, « *il se retira de la guerre !* »<sup>7</sup>

La masse des « pauvres Blancs » du Sud n'était qu'un conglomerat sans visage, souvent dépendant des grosses fortunes. N'oublions jamais que, dès 1862 dans la Confédération, la guerre contre le Nord passait pour « *celle des riches, endurée par les pauvres* », même si l'oligarchie fut présente sur les champs de bataille pour veiller au grain. N'oublions pas non plus que le gouvernement confédéré fut forcé d'imposer la conscription le 16 avril 1862 pour compenser le manque d'enthousiasme de sa population socialement défavorisée. Quant au Nord, il attendit un an de plus pour recourir à la même mesure.

Faute de pouvoir triompher sur l'essentiel, les Sons of Confederate Veterans ergotèrent sur le secondaire, en l'occurrence la dénomination du conflit qui opposa les deux pôles de leur nation. Cette médiocrité mentale exaspéra l'historien William C. Davis, un pur Sudiste qui était pourtant détenteur de trois *Jefferson Davis Awards* en plus d'une dizaine d'autres prix littéraires. Ses considérations moqueuses sur l'entêtement des Sons of Confederate Veterans à vouloir imposer le syntagme « guerre entre les Etats », il les a formulées comme suit : « *Consultez n'importe quelle histoire politique ou texte diplomatique publié dans le monde et il apparaîtra une remarquable unanimité sur la définition de nation. Le concept « nation », déjà accepté en 1860, impliquait que le peuple qui la revendiquait devait avoir créé un gouvernement, maintenu l'intégrité de ses frontières et avoir été reconnu comme nation indépendante par les autres nations. De ces trois conditions, la Confédération ne remplit que la première (...) Depuis le début jusqu'à la fin du conflit, elle perdit définitivement et presque quotidiennement de larges parts de son territoire. Quant à sa reconnaissance, aucune nation, petite ou grande n'échangea des relations diplomatiques officielles et des ambassadeurs avec la Confédération. En l'absence de deux des trois conditions*

<sup>5</sup>Faust, *The Ideology of Slavery*, p. 280.

<sup>6</sup>McPherson, *This Mighty Scourge ; Perspectives on the Civil War*, chap. 8, « The Lost Cause Textbook Crusade », pp. 93-106 ; Bailey, *Free Speech and the « Lost Cause »*, *A Study of Social Control in the New South* ; Osterweis, *The Myth of the Lost Cause ; Winning the War in the Classrooms*, pp. 111-117 ; Potts, *Historical Papers on the Causes of the Civil War* ; Hunter, *Origin of the Late War*.

<sup>7</sup>Davis, *The Cause Lost*, p. 189.

basiques à la reconnaissance d'une nation, on ne peut considérer la Confédération que comme un mouvement insurrectionnel ou séparatiste bien organisé, exactement comme la guerre intestine en Palestine apparut dans les années 1940 jusqu'à la reconnaissance officielle d'Israël par les Etats-Unis. »<sup>8</sup>

D'après les archives du département confédéré de la Guerre - nous disons bien « confédéré » et non pas fédéral - les armées rebelles affichèrent 21 % de déserteurs au 31 décembre 1861, 51 % au 31 décembre 1864 et 55,3 % au 1<sup>er</sup> avril 1865, un record inégalé par aucune autre armée occidentale entre le XX<sup>e</sup> siècle et le précédent. N'en déplaise aux forcenés de « l'honneur sudiste », mais en termes de chiffres, les archives sudistes confirment donc que les armées confédérées furent plus éreintées par la désertion que par les pertes dues aux combats. Le dégoût des classes populaires sudistes pour la « Cause » des riches planteurs en fut la cause principale. Par contre, dans l'armée nordiste, son plus haut taux de désertions s'éleva à 35,2 % à la fin de 1864. Les sources à ce propos sont formelles : *War of the Rebellion, A Compilation of the Official Records of the Union and Confederate Armies*, 1880-1901, Series IV, vol. 1 : pp. 822, 1176 ; vol. 2 : pp. 278, 380, 1073 ; vol. III : pp. 520, 989, 1161, 1182 ; Kreidberg & Merton, *History of Military Mobilization in the US Army, 1775-1945*, p. 95 ; Long, *The Civil War Day by Day*, p. 706.

Il est nécessaire de rappeler régulièrement ces statistiques pour museler les prétentions des nazillons incultes de la « Lost Cause ».

## OUVRAGES CITES DANS LES NOTES

- Bailey F.A.: *Free Speech of the Lost Cause, a Study of Social Control in the New South*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 97-3-94.
- Davis W.C.: *The Cause Lost, Myths and Realities*, Lawrence, 1996.
- Dew C.B.: *Apostles of Desunion, Southern Secession Commissioners and the Causes of the Civil War*, Charlottesville, 2001.
- Faust D.G.: *The Ideology of Slavery: Pro-Slavery Thoughts in the Antebellum South 1830-1860*, Baton Rouge, 1981.
- Finkelman P.: *Defending Slavery, Proslavery Thought in the Old South, a Brief History with Documents*, New York, 2003.
- Horsman R.: *Josiah Nott of Mobile : Southerner, Physician, Racial Theorist*, Louisiana State University Press, 1987.
- Kolchin P.: *American Slavery*, Penguin Books, 1993.
- Loewen J. & H. Sebesta E.H., *The Confederate and Neo-Confederate Reader*, University Press of Mississippi, 2010.
- McPherson J.M.: *This Mighty Scourge ; Perspectives on the Civil War*, New York, 2007.
- Nott J.C.: *Two Lectures on the Natural History of the Caucasian and Negro Races*, Dade & Thompson, 1850.
- Osterweiss R.G.: *The Myth of the Lost Cause*, Hamden, 1973.
- Potts E.D.: *Historic Papers on the Causes of the Civil War*, <http://www.gutenberg.org/etext/15006>.
- Sinha M.: *The Counter-Revolution of Slavery, Politics and Ideology in Antebellum South*, Chapel Hill, 2000.

---

<sup>8</sup>Davis, *The Cause Lost*, pp. 179-80.